

Nouveau cycle de « Cartes Blanches au féminin »

Carte blanche à Corinne Vezzoni Jeudi 3 juin 2009



« Vers une architecture à la rencontre du lieu »

Oui notre agence se situe dans la Cité radieuse de Le Corbusier, un site fort, un emblème de Marseille qui par ailleurs a ruiné l'architecture de son histoire, efface son passé et toutes traces.

Pourtant je ne peux pas dire que je me revendique dans la lignée des modernes. J'ai un lien avec la ville et avec la Méditerranée très fort. Marseille est une ville ouverte sur l'horizon, sur la mer, une moitié de ville en balcon, en quelque sorte. C'est un support à l'imaginaire. Nous sommes des architectes méditerranéens dans ce rapport à la pente et au sol. Ici, à Marseille, le site écrase tout.

Qu'est-ce que le sol, qu'est-ce que l'appartenance à la matière ?

Je ne sais pas si je vais parler de développement durable. On a fait du mal à la terre, il y a beaucoup de culpabilisation. Si on est dans une attitude contritionnelle, on n'y arrivera pas. Il faut y prendre du plaisir et du bonheur.

Mon travail c'est comment dialoguer avec la pente, avec le territoire ? Qu'est-ce qu'on fait ? C'est la question du lieu. Il y a eu des traces avant nous, il faut les chercher, trouver les indices.

La réponse sera là et pas ailleurs, ou comme le disait Louis Kahn « ce qui sera a toujours été » C'est aussi de réfléchir à l'usage.

On ne fait que des concours publics, et à chaque fois, nous proposons d'autres usages complémentaires à l'usage premier d'un équipement, des ouvertures pour offrir des temps et des activités différentes à d'autres.

Je vais vous présenter une première série de projets dans une partie que j'ai appelé « Homomorphie » à l'image de cet animal qui prend la forme de son support mais parfois

conserve sa couleur. Comment essayer de se lover dans des sites sensibles et fragiles, de rester en demi teintes, et que le projet soit le faire valoir du lieu.

Lycée HQE 1999 à Vence.

Tout l'enjeu se trouve entre la taille du lycée et la taille du tissu médiéval, comment éviter d'avoir un éléphant dans un magasin de porcelaine...

Comment rester au diapason du lieu, en s'appuyant sur les traces existantes, les restanques, (terrasses,) les cheminements, la forêt, la nature.

L'idée ici c'est de ne pas consommer de terrain que les riverains conservent la même vue. Chaque toit sert à un usage (cour, jardin) ou accueille les logements de fonction. Le bâtiment se fonde littéralement dans le paysage. Les circulations sont couvertes mais ouvertes pour favoriser la ventilation naturelle.

SUPMECA école d'ingénieurs à Toulon

Toulon, dans un site massacré par les hangars des entrées de ville, l'autoroute etc. Nous avons gagné ce concours pour créer un pôle d'excellence universitaire sur un des derniers espaces naturels de la ville. Là encore c'est un travail sur la pente, on se met en partie haute pour avoir des échappées visuelles sur le mont d'en face et on ne touche pas à l'espace végétal. On respecte les cheminements empruntés déjà par les étudiants. On inverse l'usage en plaçant des activités sur le toit et on constitue une façade homogène qu'on voit depuis l'autoroute.

Un autre exemple, le lycée à énergie positive de Marseille

L'enjeu c'est comment évacuer la chaleur ? Comment ne pas fabriquer une bouteille thermos ? Un terrain vallonné avec l'église St

Mitre, un village rue, de la campagne. Il s'agit de tisser un lien visuel entre la partie haute de la ville et la partie basse des lotissements. On a scindé le lycée en trois parties, le gymnase par exemple comporte une entrée basse qui dessert au lycée, mais il est utilisé aussi le week end par les habitants avec un accès en partie haute. Sa toiture terrasse accueille des activités sociales liées à l'église. Elle est dans le prolongement du parvis, à la même hauteur. L'accès du lycée est lui dans l'axe de l'église. On a canalisé l'eau qui coulait dans le terrain pour la réutiliser.

Un concours perdu une école internationale pour ITER à Manosque. On voulait mettre en valeur le site et le mont d'Or qui domine la ville, on s'est inspiré du Land Art, qui sculpte le végétal pour donner un signe depuis le ciel, depuis le mont, et on a proposé l'image d'une main. Dans chaque doigt il y a une école maternelle, primaire etc. cette main symbolisait le travail et les échanges des chercheurs de différentes nationalités qui venaient s'installer ici.

Dans la deuxième partie de mon exposé, que j'ai appelé « Homocromie », en référence à non pas l'adaptation à une forme, mais à la coloration d'un lieu, je voudrais vous présenter des projets qui, au contraire, s'affrontent au site pour amplifier le paysage.

Les archives départementales des Bouches du Rhône et la bibliothèque de prêt à Marseille, dans le quartier d'Euroméditerranée. Au sein de l'arrière port, un lieu de hangars dont la reconquête a été entreprise en 2000.

Nous avons gagné le concours parce que nous avons couplé les deux programmes dans un seul bâtiment.

Le site est très particulier avec l'autoroute qui passe sur un viaduc. On décide de s'implanter sur l'axe historique nord sud et de s'élever au maximum. Il y a une église désaffectée à côté et on se bat pour la conserver et lui redonner des usages sociaux car il ne reste plus aucune mémoire du quartier. On fait un plan masse en damier en dégagant un parvis devant l'église et un jardin public du côté d'un quartier, qui n'avait pas d'espaces verts. Ce plan en damier sera repris d'ailleurs pour la suite de l'aménagement de cette zone.

Le couplage du programme nous a permis de mettre en scène côté autoroute (sur la façade ouest, la pire avec le soleil, le mistral et le bruit) le bâtiment de stockage qui abrite 75 km d'archivage. Il est un peu à l'image des containeurs voisins du port et rouge comme eux. Toute la mémoire du département se trouve là. Il est encadré par des façades orthogonales (imposées) qui ménagent des échappées vues par les automobilistes et offrent des textures

différentes du rugueux au lisse. On ne voulait pas tout donner à voir, c'est très important dans notre travail, les références aux vues, la lumière. Les archives sont donc dans une construction totalement fermée, une boîte thermos pour maintenir la même température et éviter les vols. Ce stockage sert d'espace tampon pour la partie « chercheurs » et la bibliothèque qui se situent sur la façade Nord. C'est quelque chose d'assez radical dans sa lecture, par contre, le travail est plus souple à l'intérieur, côté salles de lecture : On a voulu éliminer tous les objets sur les tables et encastré les ordinateurs. On a gardé la même pierre à l'intérieur, y compris pour le mobilier, simplement elle est plus lisse.

Corinne Vezzoni nous a parlé aussi du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, avec une inspiration puisée dans le travail de l'artiste basque Chilida, du concours perdu des Archives du quai d'Orsay à la Courneuve où elle a proposé de faire référence à la ville et à la brique et de faire dialoguer l'ensemble, mais le maire ne voulait plus de cette brique et souhaitait au contraire tourner la page, et enfin du concours gagné puis annulé de la réhabilitation et de l'extension du palais des Festivals à Cannes.

Homomorphie ou homochromie, l'architecte travaille de la même manière, principalement en maquette, au début, à partir d'une analyse très fine du site, et des vues autour et aux alentours. Elle est toujours à la recherche d'indices et de traces qui vont guider l'élaboration de son projet. Elle cherche à maintenir un lien avec les anciens qui occupaient et travaillaient ce territoire, avec les riverains (pour elle ses constructions ne doivent pas les priver de la vue dont ils bénéficiaient) avec les habitants, avec les automobilistes qui ne font qu'apercevoir le projet. Et selon le site elle choisira de s'y fondre ou au contraire de l'affronter mais toujours dans un fin dialogue et un profond respect pour l'environnement. Surtout, elle interroge le programme et réfléchit à l'usage, aux autres usages possibles, pour apporter un peu plus que ce qui était demandé, (un jardin accessible aux riverains, un équipement scolaire utilisable aussi par les habitants) avec un soin particulier aux liaisons visuelles ou réelles (cheminements), aux vues (sur son bâtiment ou depuis l'intérieur). Le résultat est une architecture simple et naturelle. Evidente.

Compte rendu établi par
Elisabeth Pélegrin-Genel
Présidente d'Archinov

www.archinov.com

Carte blanche archinov / cstb du 03.06.09